UN CRIME CRAPULEUX A VALENCIENNES

Interpelies à nouveau, Kadi Alt, affirma de la façon la plus formetle que le sieur Hamdaoul Said ben Mohamed s'était présente dans la saile de son debit, le ler novembre, vers 23 neures, en compagnie de Ali Naceur, pour se faire servir à boire. En raison de l'heure tardive, ti refusa de leur servir à boire et les expulsa parce qu'ils se quereilalent. vers 23 no pour se faire En ralson

Quelques minutes après, Naceur, qui jouait de la mendoline dans des cafés algériens, rentra seul dans la salle du debit ; Kadl le pria de sortir.

Le débitent affirma qu'il n'avait pas vu porter de cours, mais que d'après lui, seul Hamdaoul Said avait pu frapper Naceur.

Ahamed beu Monemed affirma que le jour de la Toussaint, vers 23 heures, en arrivant à proximité du débit de boissons tenu par Kadl Ali, il vit le nommé Hamdaoul qui se disputait avec son compatriote Naceur.

Presque aussitot, Hamdaoui fit un geste circulaire de droite à gauche avec la main droite, à hauteur de la tête de Naceur.

Ce geste accompli, Hamdaoui fit immédiatement la fuite ; il est formel, c'est bien Hamdaoul qui a tué Naceur.

Un consommateur, Houchine ben Mohamed, qui se trouvait dans la salle du débit, accuse, ill aussi. Hamdaoui d'evoir tué son compairlote.

ful aussi, mainiaoun u o o o patriote.

Quant à Hamdnoul Saïd, il affirma, à nouvenu, qu'il n'evait na frappé le joueur de mandoline, qu'il ne s'était même pas rendu, samedi solr, au débit Kall et qu'il se trouvait dans a

Le Parquet sur les lieux

Hier matin, le Parquet de Valenciennes, représenté par MM. Déjan de la Batie, juge d'instruction; Jacquillard, substitut du pro-cureur de la Republique; Goichot, commisgreffier, se transporta, 68, rue du Rempart, pour procèder aux constatations d'usage.

Après avoir pris constatations d'usage.

La victime

La victime. All actur, est ârée d'une trentaine d'années. Il résidait depuis quelques jours seulementent, au numéro 3 de la rue des Viviers ; il ventait d'Anzin, où il logent 196, rue Jean-Jaurés. Naccur était occupé comme journalier, aux usines d'Escaut et Meuse.

L'autopsie

Accompagné de M. Sanvage, commissaire de oblice, M. le doctour de Lauwercyns s'est renou limanche, à 11 h. 45, a la Morgue, pour exa-niner le calavre de All Naceur. D'après l'homornhis praticien. l'Algérien a eu e carolide coupée et la mort fut presque fou-royante. M. le docteur de Lauwercyns déposera son apport incessamment au Parquet.

Le coupable écroué

ul Saïd ben Mohamed a été, diman-heures, mis à la disposition du Parest en complète contradiction

e les témoins. 12 h. 15, le meurtrier était incarcéré à la son d'arrêt.

Où est le rasoir?

Dans in source; ces recherches dialent restées

Dans'th' source, con introctucuses, con introctucuses, Elics conunueront aujourd'hui, [P. COSTA,

Votre peau guérira

l'appendicite chronique. Toutes pharmacies lo fr. 60 le flacon.

LE MASSACRE DE VALS

On aurait trouvé trace dans la région de tractations au sujet de la vente d'un marteau semblable en tous points à celui du crime

L'iode dans le rhumatisme aigu

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la découverte qui a permis de neutraliser le pouvoir caustique de l'iode et a rendu possi-ble l'emploi à l'intérleur de ce médicament précieux et universel.

pouvoir caustique de l'iode et a rendu possible l'emploi à l'intérleur de ce médicament précieux et universel.

L'iode ainsi qu'on le sait déjà, est un antiseptique, un microbicide, un désintoxiquant puissant. Son action sur l'organisme est générale car véhiculé par le sang il penètre partout. Le torrent sanguin roule dans nos vaisseaux des déchets et poisons de toutes sortes. L'iode les brûle et nétoie tout sur son passage. Il active les combustions organiques et rétabilt les phénomènes de la nutrition. A ce titre, il peut être considéré comme le véritable spécifique des maladjes arthritiques, rhumalisme, goulle, obésité, eczema : ainsi que vient encore le démontrer cette nouvelle observation médicale.

OBSERVATION 23.— M. Ch. B..., 34 ans, cherpentier. Est atteint de rhumatisme aigu, avec conflement de l'articulation du pied et du genou droits. Traité pendant quinze jours au salicylate de soude, à la dose moyenne de 4 grammes par jour, il n'observe aucun changement sensible dans son état et doit cosser le traitement que son estomac ne peut plus supporter. L'iodure de sodium, substitué ru salicylate à la dose de 2 grammes par jour, le donne pas plus de resullats. L'iode sous sa frecomment de la dose de 2 grammes par jour, les donne pas plus de resullats. L'iode sous sa recomment de au malade qui prend cette médication à de conde ex groutes deux fols par jour, avec conde ex groutes deux fols par jour, avec content de unalade qui prend cette médication à des douleurs : à partir du quatrième jour, le gonffement articulaire diminue très nettement pour disparatire complètement au bout de 10 jeurs. Le malade peut se lever et reprendre ses occupations.

L'action de l'iode s'explique, alnst qu'il est dit plus haut, par ce fait qu'il réalise un rettourse complète de l'organisme et du saur

reprendre ses occupations.
L'action de l'iode s'explique, ainsi qu'il est dit plus haut, par ce fait qu'il réalise un nettovage complet de l'oxanisme et du saint. Il active les combustions organismes broile les déchets, dépure le sang Maintendre que les déchets, dépure le sang Maintendre que race à la Vasculose (1), la aure oddenne possible pour tous, sans aucun inconvenient, il est à souhaiter que le plus possible d'artiniques et de candidals arbiniques se placent sous sa protection. — G. B.

19 fr. 10. A défaut et pour renseignements, écrir 1 Laboratoire Cocset, 66, rue Falguière, Paris (15e

FAUSSAIRE ARRETE A TUNIS

En juillet 1929, la Cour d'Assisse de la Mar-ne avait condamné, par contumace, à vingt ans de travaux forcès, Constant Mathis, 40 ans. négociant a Reims, accusé de faux, usa-go de faux, et abus de confiance, il avait émis de faux cheques et détourné des somnies im-portantes qui lui avaient été confiées en dé-nôt.

portantes qui ar aratem eté contracte.
Originaire de Lyon, Mathls avait été long-temps recherché dans cette région. Il vient d'être arrêté à Tunis, où il avait attiré l'at-tention de la police par des opérations lou-ches. Il sera transféré à Reims et doit com-paraître aux assises de février 1931.

TUE PAR SON FILS

Un crime a été commis l'autre nuit, au ha-meau de la Grenouillère, commune de Saint-Mars de Coutais.

Mars de Coutais. Le jeune cultivateur, Louis-Philippe Gallais, agé de 27 ans, avait des babitudes Le jeune cultivateur, Louis-Philippe Gallais, agé de 27 ans, avait des habitudes d'intemperance. Samedi soir, il voulut prendre la clef de la cave pour aller chercher du vin, mais son père, Louis-Philippe également, agé de 74 aus, s'y opposa. Le jeune homme, turieux de ce refus, saisit alors le fusil de chasse de son père qui, tout chargé, était accroché à la cheninée voisine et avant que sa mère présente ait eu le temps d'intervenir, le inisérable tirait à bout portant sur le septuagénaire.

Le vieillard, atteint au côté gauche du cou, la carotide tranchée, fut tué sur le coup.

Le parricic a été arrêté par les gendarmes de Bouayè.

UN SCANDALE AUX DOMMAGES DE GUERRE, A VERDUN

DE GUERRE, A VALIDOR

grave a ffaire d'escroquerie aux doms de guerre vient d'être découverte à
n. Arbur Le Bert, 32 ans, originaire de
6, qui exerçait la profession de mêtreur
urs de la période de reconstitution de la
n, s'étuit spécialisé dans la negociation
uleuse des tures de stnistrés, Le monples sonmes escroquées atteindra un chifnposant.

Avant de quitter Rome, M. Jean Rivein, Jent du Counté de Direction France-It Itlant au représentant de l'**Agence Havas**,

donne l'impresson de bien peser lous ses mots, a lat, la déclaration textuelle suivante;

Ce que l'al dit à l'Academie et ailleurs et mou entretien de niercred avec le Duce, tout cela fait un bloc, le peux menne dire que cela fait un bloc avec la parile la plus importante du discours de M. Mussolini de mardi dernier. Le bruce s'irrite de voir les ldées et les actes des honmes toujours en retard sur le train, du monde et les exigences de la vie moderne. Il veut qu'on éclaire ce désaccord, « L'esprit, m'a dit le Duce avec lorce, est universel, » l'al dit moi même le lendemain que le régne de l'esprit seul donne les principes de vie et qu'une certaine face mauvaise du monde en seralt bientot changée.

N'y voyez pas des mots, mals des actes. l'al annoncé la londation du comité italien Italie-France, Il est toul prêt à lonctionner et les noms des personnes qui le composent sont de premier ordre, Je ne vous cileral aujourd'hui que le nom du président du comité directeur. M. Marimett, secretaire de la section des lettres de l'Académie Royale d'Italie.

LA PENIBLE HISTOIRE D'UNE JEUNE POLONAISE, A AVION

D'UNE JEUNE POLONAISE, A AVION

Ces jours derniers, une femme à l'accent étranger se présentait au bureau de la gendarmeris et demandait à être entendue, Jout de rieuse, et la pressant ensuite de question, so quit la certitude qu'une mère de famille n'osant ellemème le déclerer, avait fait des des confidences à cette dame.

Voulant en connaître plus long, l'adjudant Leroy intima l'ordre à la dame en question de faire venir la mère à son bureau le rlus tôt possible. Et l'autre soir, Mme Grosicki, ménagère, demeurant 10, rue de Franche-Comté, arrivait à la gendarmerie accompaguée de sa jeune fille Geneviève, âgée de 15 ans. La maman avait profite que son mart, qui est mineur, était partitravailler de nuit au lond de la mine et avait amené son enfant qui, elle, travaillant le jour à la mune, finissait sa journée à 21 heures. Et c'est ainsi que, durant trois heures d'horloge, lu mère éplorée raconta, au représentant de Lordre, les agrissements de son époux.

Depuis plusieurs années, le ménegs Grosikr était installe rue de Franche-Comté, rue calme, de la cité du Nº 4 des Mines de Liévin. Le mari, travailleur et très économe, ne sortait que rarement; la maman, très bonne ménagère, vivait très heureusement au milieu de ses deux en lants, dont une charmante jeune fille âgée mainienant de 15 ans. Il y a deux ans déjà, la jeune Geneviève raconta à sa maman que son papa s'était permis certaines privaulés. Et parellie chèse durait, la mère n'osait rien dire, ayant une grande peur de son mari qui. malgré ses questifiés de travailleur, était très bruial

Il faliut que tes jours derniers le père dénaturé, ne reculant plus devant rien, ent l'audoce, celle fois, de renverser l'enfant. Et la mère fit des confidences à une tierce personne comme nous le relations plus haut.

Devant cet étet de chose plus haut.

Devant cet étet de chose se la life par un docteur. Mais à force d'erguments, il finit par avouer. Néamonios la gieune fille fut visitée par le docteur Lapevre qui a cerifié que celie-ci ne portait aucune trace de violences

CELUI QUI SAUVA 705 PERSONNES

CELUI QUI SAUVA 705 PERSONNES

Le capitaine sir Arthur Henry Rostron, un des plus fameux commandants de paquebots transatlantiques, va prendre sea ratic. La dato nes commandants de paquebots mais commandants de paquebots mais commandere plus le « Berengaria » quand c'elui-ci sera remis à neuf, au printemps prochain, et sur lequel il a effectué de nombreuses traversées.

Sir Arthur Rostron étalt autrefols commandant du « Mauretania » qui fut, pendant vingtans, le plus loi navire du service atlantique. On dit qu'il a sauvé plus de vies lumaines, en mer, que n'importe quel autre capitaine. En avrii 1912, sir Rostron fut promu commandant du « Carpathia ». Le 14 avril, le « Titanic » sombrait après avoir heurté un lecberg. Le navire du capitaine Rostron fut aussitot alerté par sans-fil et arriva sur les lleux de la catastrophe à temps pour sauver 705 passagers. A cette occasion, le capitaine reçuibeaucoup d'honneurs et de cadeaux, notamment la medaille d'or du Congrès américain, une coupe d'argent du Comité des survivants et 2.000 livres sterling souscrites par les lecteurs de journaux americains.

Sir Arthur Rostron, ne en 1999, fut attaché au service de la Cunature, il rendit les plus grands services en commandant ies envois de troupes britanniques.

LE COMPLOT GREC

LE COMPLOT GREC

Malgré le sévère Isolement dont est entouré l'ex-général Pangalos, ce dernier a pu faire au correspondant de l'agence « Sud-Est », les déclarations suivantes :

**Le gouvernement de M. Venizelos tente de m'impliquer dans un complot auquel je suis absolument et tranger. Cette manœuvre est dictée par ves buts politiques qui tendent à déformer le vernier suitable aspect du mouvement.

**Drautre, surencheri dans ce sens afin de mouvement part, M. Sofoulis, ministre de la Guerre, surencheri dans ce sens afin de mouvement qui vieut d'avorter n'avait cependant aucun caracter dictatorial ; il n'était pas non plus dicté par des considérations personnelles : il découlait d'un soutévement spontané des officiers contre la politique antinationale du gouvernement de M. Venizelos entend poursuivre le rapprochement greco-turc et la politique il utra-pacifiste au préjudice des principes élémentaires de la défense nationale ont naturellement provoqué un vir mécontentement dans l'armée.

**Le manque de dignité dont M. Venizelos a fait preuve en acceptant d'être présent à la parade militaire d'Ankara a mis le comble à l'indignation des officiers.

**Bien qu'étant étranger à la conspiration, ja puis affirmer que le mouvement qui vient d'être étouffé avait commencé depuis deux mois. Ce mouvement était mené non seulement par les personnages insignifiants qui ont été arrétés, mais par des personnalités politiques éminentes et par des officiers supérieurs que l'on n'a pas osé arrêter.

**C'est pour cacher l'impossibilité dans laquelle le gouvernement s'est trouvé d'opérer des arrestations trop sensationnelles, que le gouvernement a décidé de m'arrêter.

ROI ET REINE FETES A SOFIA

ROI-ET REINE FEIRS A SOPIA

Les démonstrations populaires qui ont comnience de bonne heure hier matin, à Sofia,
devant le Palais Royal, ont revêtu un caractere grandiose. Le définé de dizaine de miliers de personnes eut lieu et le roi et la reine
requrent les hoimmages de la nation au milieu
d'ovations frénétiques interminables.
Toute la population de la capitale et les organisations nationales avaient tenu à exprimer leur dévouement sincére aux souverains.
L'après-nidi ont eu lieu dans toutes les régions de la Bulgarle, des démonstrations de
paysans et de paysannes qui ont revêtu le
costume national. Les réjouissances populaires se déroulèrent dans l'ordre le plus parfait.

Blécao naturellement vitaminé ALIMENT COMPLET comme la Blédine qui en forme la base, Blécao est, pour les enfants de plus de 2 ans, pour les adolescents pendant toute la période de la croissance active, et pour

reconstituant alimentaire naturel

UN OUVRIER ELECTROCUTE A LA FRANCO-BELGE A RAISMES

les adultes, un

Vendredi, quaire ouvriers élaient occupés au batiment dit « Le Tonkin » de l'usine La Franco-Belge, à Raismes. A un moment donné, ils prirent, à quetre, une porte de wegon qu'ils avaient l'intention de déposer sur un trétau à cheval sur des rails. A peine eveient-ils execute leur besogne qu'une forte secousse les parcourul. L'un d'eux, le jeune R. Debray, l'7 ans, habliant à Fenain, jomba inenimé.

Malgré les soins que lui prodigua M. le docteur Pruvost, appelè d'urgence, il ne put être rappelé à la vie.

On suppose que la porte aura élé posée sur un des nombreux fils des fraiseuses électriques qui sillonnent l'atelier.

MORTE EN REVENANT DU CIMETIERE A CAUDRY

Mme veuve Henri Boursler, née Flore Campin, 63 ans, ménagére, s'était rendue vendredi aprés-midi au cimetière du lieu, pour arranger et fleurir les tombes de ses proches, en prévision des fêtes de la Toussant, du lendemain. En regagnant son domicile rue de Ligny, 11, sa pieuse mission accomplie. Mme Bursier fut prise soudain d'un malaise et du entrer, pour se reposer, dans une maison antie du boulevaire lan Jaurès. Elle dut cependant du boulevaire moment. continuer sa route.

du boulevard Jean Jaures, Elle dut cependant au bout d'un moment, continuer sa route, mais en arrivant chez elle, le mai empirant la força à s'aliter.

La pauvre femme, malgré les soins empreses qui lul furent prodigués par son entourage, décédait vers 20 heures d'une angine de poitrine.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui undi, à 9 heures du matin.

L'INAUGURATION DU MONUMENT **AUX MORTS A AUBRY** (DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

(OR NOTRE ENVOYS SPECIAL)

La petile commune d'Aubry, près de Valenclennes, a rendu hier un vibrant hommage a
la mémoire de ses cinfants morts au champ
d'homeur pendant la grande guerre.

Ils sont trente dont les noms sont gravés sur
le nagn'hique nonument que la population,
dans un pleux geste de reconnuissance, a lait
élever pour perpetuer leur memoire.

De nombreuses personnalités, une foule impossante et recueille advant répondu à l'appel
des Anciens Combattants, pour la ceremonie
d'inauguration du monument.

LA RECEPTION DES SOCIETES A 13 heures, dans la Alaire d'Aubry, M. Le-un, maire, entouré des inembres du Couseil unicipal, reçut les personnalités et les sociées à apportaient leur concours à la manifesta-

Parmi les autorités présentes, on remarquant; MM. Toucas-Massillon, sous-préfet de Vulenciennes : Davane, sénateur ; Millot, députe maire de Valenciennes ; Lebacq; président du groupement des A. C. de l'arrondissement ; Floquet, directeur divisionnaire aux Mines d'Anzin; Thielard, président du Conseil d'arrondissement, maire d'Anzin; Dennoy, conseiller général, maire de Bruay ; Sabès, président honoraire des A. C. d'Auby ; Jouglet, président des A. C. etc.

homeurs discours furent prononcés. M. Jouget d'abord, au noin des A. C. qui, après avoir adrèse ses renerceienness aux souscripteurs, pro-eda à l'émouvant « appet des m.rits».

M. Lebrun, maire ; Frial, au nom des A. C. de l'arorndissement ; Millot, debuté, et Toucas-Massillon, sous-préfet, gloriférent ensuite les héros qui firent leur sacritice pour la défense du pays et ils expr mèrent l'espoir et le désir de tous de voir régner entre les nations. la paix léconde.

INAUGURATION DU GROUPE D'H.B.M ET DU MEDAILLON HENRI VENOT A ONNAING

A UNNAING

La Municipalité d'Onnaing se prépare à fêter dignement le 11 Novembre, qui coîncidera avec l'inauguration du groupe de 60 maisons ouvrières et du médaillon du bienfaiteur onnaingeois Henri Vénot, qui fut l'instigateur de cet important groupe.

Nous donnois aujourd'hul les principales directives de la journée.

Le main, à neuf heures, visite et dépôt de gerbes au Monument aux Morts, au Cimetière Britannique, nar la Minicipalité et tempes les

gerbes au Monument aux Morts, au Cimetière Britannique, par la Municipalité et toutes les sociétés locales. A 10 heures, tir à la cibie offert aux coefficie sociétés localés.
A 10 heures, tir à la cible offert aux sociétés ayant participé au défilé ; à 12 h. 30, déjeuner Intime au Salon de la Montagne, à M. Toucas-Massillon, sous-prétet, à la famille Vénot, aux représentants de l'Administration Municipale, aux délègués de l'Union Départementale des Sociétés do secours nutuels et des sociétés locales.

locales.

A 14 h. 20. piace de la Mairie, rassemblement de toutes ies societés ; à 15 heures, départ pour la rue Hein'i Venot, où aura lieu l'inauguration du groupe de maisons ouvrlères et du médaillon.

Ce dennier, dù à l'initiative d'un Comité des « Aunis d'Henri Venot », est l'œuvre du grand artiste valenciennois Pierre Dautel, grand prix de Rome, médaille d'or du Salou.

LE CONGRES DES JEUNESSES SOCIALITES DE NARBONNE

Une convention de travail et d'émigration ayant été signée entre la France et la Rouma-lié, des travailleurs agni-oles communs seivent être procurés aux exploitants français qui en ferroit la formande au ministre de l'Agriculture, service de la main-d'œuvre agricole, 78, rue de Varenne, l'uris.

D'après la nouvelle estima ion qui vient d'être publice, la récole du blé aux Etals-Unis serait de 834 millions de boisseaux et celle du Canada de 384 millions de boisseaux. Le rendement totel de ces deux pays innortateurs dépasserait man-ide 150 millions de boisseaux celui de 1929. ■ NOTRE ■ POUR EVITER LA VERSE DU BLE En dehors des blés plaqués sur le sol par se bourrasques, la verse est, neuf fois sur dix, a conséquence d'une fumure mai équilibrée, elle est la conclusion des centaines d'observaons failes aux dernières moissons dans la Ser-le, par la Direction des services agricoles, qui icuta. **ALMANACH** n'y a pes eu de verse chaque fois que pports d'engrais étaient judicieusement

pour 1931 **EST PARU** 0

la porte. La porte était fermée du dehors. Elle la La porte était fermée du dehors. Elle la secona frénétiquement. La porte résista, Alors, elle courut vers la che.ninée nour sonner appeler ses gens, demander de la iumière, du secours l'Que savait-elle? En tâtonnant, elle chercha le cordon de la sonnette le long de la muraille. Elle ne le trouva pas. De ses mains glacées, tremblantes, elle tâtait le mur Rien ! C'était, 'à pourtant, à droite de la cheminée, qu'était le cordon de soie de la sonnette.

dans l'ombre.
Rien Elle ne trouvait rien. Ses pieds s'embarrassaient à terre. Il 'ui sembla

s'embarrassaient à terre. Il 'ui sembla qu'on liait ses pieds. Elle se baissa pour

Les doigts fébriles rencontrèrent un cordon souple et doux. Elle le prit, le palpa. Un gland de sole i Le cordon ! C'était le cordon qu'elle cherchait. Il était supé Les bras montèrent au long de la muraille pour tâcher d'atteindrs la partie rui avait dû demeurer au mur. Les mains ns rencontrèrent rien que la tenture que les ongles égratignalent La malheureuse, une sueur à la racine des cheveux, les dents claquantes, les yeux fous, saisit une chaise, y monta, et encore

LE TRAVAIL ARTISTIQUE D'UN AJUSTEUR AUX MINES DE LENS A DOUVRIN

Un jeune artiste, intelligent, actif, brillant surtout par une mervellleuse dextérité, vil simplement aux cotés de sa femme bien aimée, de son beautrêre et de sa belle-sœur, au Coron du Sentier, sur la route de La Bassée, à Haisnes. Nous voulons parler de M. Henri Durut, âgé de 27 ans, qui en dehors de son travail journaijer d'ajusteur aux mines de Lens, alme, dans sa petite maisonnette, à découper, à façonner le cutvre ou l'aluminium, a graver les vases qu'il vient d'ouvrer, les jardinières qu'il vient de mouter, les muitiples objets qu'il vient de fabriquer.

douvrer, les jardinières qu'il vient de mouler, les muitiples objets qu'il vient de mouquer.

A douze ans, déjà, Henri Durut se falsait
remarquer par la précision mathématique
qu'il prenait dans son irravia dous disait
in jour sa mère. La légereté dans la
scle, la parcimonie qu'il montrait dans l'empilot du culvre — dont il se gardait bien de
perdre une parcelle — la persévérance, l'intelligence et l'art qu'il epoprtait dans la
confection de ses œuvres atiraient vers lui
l'attention des voisins, du maire, des ingénieurs des mines qui ne se lassaient pas
d'admirer avec autant d'intérêt que de curiosité les travaux de cet enfant, qui déjà stait
un Malire et dont la réputation depassait de
plusieurs lieus les limités du territoire.

Durnt valur d'il experient de la Préfecture du Pas-de-Calais.
On ne tarissait pas d'élorcs envers le jeune prodige qui, simplement étonné, ne se
rendait pas comple de l'admiration qu'il suscitait autour de lui. Avec les années, ses
qualités artistiques se développèrent plus encore. La guerre et son triste cortège de souffrances morales et physiques vinrent contrarier l'œuvre du jeune homme qui perdit
un frère bien aimé. Le clairon de l'armistice mit fin à la levé des armes.

A Hulluch et à Douvrin, ce n'était pius
que des ruines fumantes encore quand, après
une évacuation pénible, Mme Durut, mère,
revint, une des premières, dans le village
natal. Aussitôt le retour, avec des instruments de fortune. Henri Durut, reprit tranquillement sa tâche interrompue et son premier travail fut de graver deux doullès
d'obus. ramassées la, au milieu des décombres, des canons, des fusiles et des cadavres.

POUR LE «PÈRE LA VICTOIRE»

Demandez à tous nos vendeurs

« LE REVEIL ILLUSTRE »

POUR AVOIR DE LA MAIN-D'ŒUVRE ROUMAINE

LA PRODUCTION DU BLE AU CANADA

ET AUX ETATS-UNIS EN 1930

de cette semaine, 16 PAGES — 35 CENTIMES

et dépositaires

même.

Il lui semblait qu'elle était au fond d'un puits, qu'elle ne reverrait jamais le jour, qu'elle allait mourir l'
Ses yeux cherchaient l'Issue,
La c'arté indécise Indiquait à neine la grande fenêtre.

grande ienètre.
Elle v courut, l'ouvrit, voulut crier dans
fa nuit profonde un appel.
La pluie la fouetta au visage urieure
ment l'inondant d'un eau glacée. Le vent
violent venu du large, la bàillonna, la suf-

foquant. Et le cri qu'elle poussa, elle-même ne l'entendit pas-On eût dit que les éléments mauvais se déchainaient contre elle et se faisaint

déchainaient contre elle et se faisaient omplices de celui qui : avait enfermée là I A plusieurs reprises. la malheureuse jeta e même appel étouffé qui se perdit dans

ie fracas du vent.

Au loin, à l'horizon, le feu tournant d'un
phare mettait sa clarté vive et mobile
dans toute cette sinistre noirceur.. De la
nuit. de l'horreur.. En l'affreuse sensation d'être seule au milieu de toute cette
ombre hostile. et menacée d'ells ne savait
quet danger, Mirande se reista vera la
porte.

LE RAVISSEUR

PAR JULES DE GASTYNE

RESUME DU CHAPITRE PRÉCEDENT

La comlesse Mirande de Plouazec vier de recevoir une lettre à laquelle elle s'apprél ds récevoir une lettre à laquelle elle s'apprêle de répondre. A ce moment, son mari entre dans son salon : il sait qu'en bas, un braue homme. Yves Marie, attend cette réponse qu'il transmettra à son destinataire. Jatoux, il clame que sa femme se « console » dans les bras d'un amant : il exige que la comtesse tui donne la lettre mystèrieuse qu'elle a reçue.

Maintenant, le comte contournait la table, s'avançait vers la jeune femme rui, épsrdue, avec au fond de ses veux 'largis l'effroi d'une bête traquée, poussa un cri

D'un bond, elle évita l'approche du O'un conte de Plouaze.

Alors. celul-ci eut un juron affreux et comme un insensé il s'élança vers la malheurense qui fuvait devant lui.

Ce fut une scène esfrovable.

Courant, s'abritant derrière les sièges

disposée cà et là, la comtesse de Plouazec livide les veux noircis et affreusement dilatés, talonnée d'une épouvante sans nom, fuyait, muette, avec cette seule pen-

FEUTLLETON DU 3 NOVEMBRE 1930. — Nº Z | sée, détruire cette lettre avant que cet homme qui la poursuivait ait pu l'attein-

dre.
Elle allait comme une insensée.
Et lui, avec des imprecations de colère
crandissante, renversant, brisant '13 frêles
crandissante, renversant, brisante, renversante, ren oses derrière lesquelles la malheureuse abritait, s'obstinait à cette poursuite.

Il allait l'atteindre!

Alors d'un geste fou, Mirands arracha

ı lettro de son corsage, et la froissant, lle la jeta vers le foyer où brûlait un ran ! feu clair. La boule de papier tomba au milieu des

flammes.

La pauvre femme eut un cri de triomphe, un cri qui s'acheva en gémissement.

Et, brisée par cette lutte atroce, elle ferma les yeux, sa tête se renversa comme une plante fauchée, et elle s'écroula comne un corps sans vie sur le tapis avec un

D'un bond, le comte de Plouazec s'était

D'un bond, le comte de Plouazec s'était lancé vers la cheminée.
D'un coup de pied, il éparpilla les boches flambantes et se jetant sur la lettre que le feu n'avait pas encore entamée, il s'en saisit, et avec une flamms sn ses reux injectés de sang, devenus rouges, en sa face effrovablement pâlie, il ss tourna vers la comtesse pour un défi.
Il la vit écroulée, les bras abandonnés, les veux clos comme une morte.

Il la vit écroulée, les bras abandonnés, les yeux clos comme une morte.

Dans sa chute, ses cheveux, ses 'ins cheveux blonds s'étaient déroulés et s'étalaient sur le tapis sombre.

Le comte de Plouazec ne fit pas un navers la maiheureuse qui gisait, et, avec 'ébrilité- il avait défroissé le papier que le feu avait un peu roussi.

Uns partis de la lettre s'émietta dans ses doigte trop brusques.

Seuls, des fragments subsistèrent.
Alors, il s'approcha de la table. Ses oids
touchaient, sans qu'il s'en souciat, les plis
de la robe de Mirande évanoule, et ssem-blant ce qui restait du papier l'chèrement disputé, il chercha à déchiffer l'ènigme qu'étaient pour lui ces mots sans Follement, il cherchait la signification

Follement, il cherchait la signification de ces mots-là l
Il fallait qu'il trouvât | Il fallait qu'il sât le nom de celui qui écrivalt à la comresse et ce qu'il lui disait.
Et il lut un nom, un seul nom.

Puis II rut un nom, un seul nom.

Henri I »

Puis II reussit à assembler une ligne.

A ce soir · comme les autres soirs.

Irai...»

Un rugissement sortit de la vouche convulsée de cet iomme dont le visce.

Un rugissement sortit de la vouche convulsée de cet iomme dont le visage était cette heure une épouvante.

Et regardant le triste corps gisant là, tout près de lui, il leva le pied, pris du désir fou, criminel, atroce, de broyer, d'écraser ce pâle et doux visage, sl doux, si
nâle parmi les cheveux épars.

Epouvanté de ce que la vue ds sa femme
soulevait en lui, il s'écarta du corps de la
comtesse Mirande et sans chercher lire
d'autres mots parmi les débris de la lettre,
estimant qu'il en avait suffisamment appris, il jeta un coup d'œil autour du salon saccagé.

Alors, il songea que quelque domestique
nouvait survenir et qu'il verrait cs d'ésoner évélateur d'une scène de violence.

Vivement, il remit les choses en place,
relevant lés chaises renversées, ramenant
le tapis de la table qui avait glissé, ent: I.

e tapls de la table qui avait glissé, ent: .! nant quelques bibelots et livres qu'il ra-

nassa. Il agissait avec un calme singulier i con-

trastant étrangement avec sa démince de out à l'heure. Cependant, la nuit descendait derrière les vitres et la mer s'attristait dans le cré-

puscule mélancolique.

droit elle était tombée. Elle se releva sur les genoux. Elle se sentait brisée par une courbature. Ses cheveux dénoués lui cachaient à demi le visage. D'une main encore inconsciente, elle les

D'une main encore inconsciente, elle les repoussa en arrière.
Une hébétude la tenait immobile, assise sur ses jambes repliées.
Et la tête lourde et vaciliante, les yeux errants dans tout ce noir, les idées vagues, les membres douloureux, elle se d'emandait or qu'elle faisait là, écroulée sur le tapis, dans cetts ombre st seule.
Au déhors, la mer grondait sourdement. Et sur les vitres, la comtesse de Plouaze entendait la pluie qui tombait avec aboudance.
Un grand frisson la secoua. Elle avait la flèvre, Son front brûlait, et ses mains

Un grand frisont la secoula Ente vote. care interes. Son front brûlait, et ses mains qu'elle y appliqua lui parurent de glace.

— Que fais-ie ici f fit-elle à voix presque haute. Pourquoi suis-is ainsi seule, sans tumiere, quells heurs est-il ? Que s'est-il

passé 7 Elle se souleva et par-dessus la .able (lle vit dans le foyer uns faible lueur rouge qui restait parmi les cendres. Elle sui un cri sourd.

Elle se souvenait.
L'arrivée inopinée de son mari ! La lutte affreuse, cette poursuite honteuse l Et la lettre. La lettre qu'elle avait pu sauver !
Depuis, que s'était-il passé ? Ses idées devenaient lucides. Elle se souvenait de tout à présent.

Toule seur le couleur de la course de la cou

line peur la souleva. Elle se releva d'un bond et se jeta ver

Elle palpait la tenture, s'élervant à cette eclerche, les yeux démesurément ouverts

se dégager. Les doigts fébriles rencontrèrent un cor

Et ds ses poings, (ollement, urieusement, elle (rappait sur l'épsis panneau de chêne, qui rendait un son sourd.